

LES PSEUDO-CLÉMENTINES
(HOMÉLIES ET RECONNAISSANCES).
ETAT DE LA QUESTION

F. Manns

Des querelles ont opposé un groupe de chrétiens partisans de la doctrine de Paul à d'autres groupes judéo-chrétiens, à la tête desquels se trouvaient les apôtres Pierre et Jean, ainsi que Jacques, le frère de Jésus. Plusieurs livres du Nouveau Testament ainsi que des livres apocryphes ont conservé l'écho de ces confits. Les judéo-chrétiens furent finalement les perdants; leur influence décrut et leurs ouvrages, jugés apocryphes par la grande Eglise¹, furent occultés ou supprimés.

Le judéo-christianisme représente, jusqu'en 135, un ensemble de groupes majoritaires dans l'Eglise et Paul reste un isolé². Le chef de la communauté de Jérusalem est alors Jacques, parent de Jésus³. Avec lui il y a Pierre et Jean.

1. L'expression est d'Origène, *Ct Celse* 5,59.

2. A propos de la définition du judéo-christianisme les discussions continuent. Aucune définition n'est parfaite. Nous entendons par judéo-chrétiens des croyants d'origine juive au Christ comme Messie d'Israël qui continuaient à observer la Torah et maintenaient leur identité juive. Les nazaréens qui acceptaient les lettres de Paul parmi leurs Ecritures semblent avoir été les héritiers de la communauté de Jérusalem, alors que les Ebionites qui n'admettaient pas les écrits de Paul comme canoniques étaient indépendants (Irénée, *Adv. Haer.* 1.26.2 ; 3.21.1 ; 5.1.3). R. Penna, dans son livre *Vangelo e Inculturazione*, Cinisello Balsamo 2001, 681 écrit: « Giudeo-cristiano, piuttosto è il cristiano che può essere o non essere di origine giudaica, ma che tiene fermamente determinate categorie proprie del giudaismo. Queste si possono suddividere a seconda che si tratti di "identity markers" di tipo sociale oppure di un insieme di credenze, entrambe oggetto di discussione con gli altri cristiani soprattutto di stampo paolino ». Il y a là une confusion entre judéo-chrétiens et judaïsants.

3. Sur la personne de Jacques on peut consulter l'ouvrage de P.-A. Bernheim, *James Brother of Jesus*, London 1997. L'auteur y rappelle qu'un des problèmes majeurs des communautés juives et chrétiennes était l'attitude à adopter en face des païens. La Tosefta *Sanhedrin* 13,2 en témoigne : R. Eliézer ben Hyrcanos est d'avis qu'aucun païen n'aura part au monde futur, tandis que R. Joshua ben Hananyah admet que les justes parmi les païens seront sauvés. Le livre des Jubilés 22,16-22 exclut les incirconcis du monde futur. Dans les *Testaments des douze Patriarches* une idée différente est orchestrée : les Juifs et les païens sont soumis à l'influence d'un principe mauvais et tous sont fautifs. Dieu sera plus dur avec Israël au jugement puisqu'il lui a enseigné la voie (*Testament de Nephtali* 8,3). Dans la diaspora enfin une tolérance envers les païens est admise. Juifs et Païens seront jugés selon le critère des valeurs morales universelles. La *Lettre d'Aristée* reflète l'idée que Juifs et Païens adorent le même Dieu sous des noms différents.

Jacques peut être considéré comme une colonne du judéo-christianisme. L'*Évangile des Hébreux* lui reconnaît une apparition du ressuscité⁴ comme d'ailleurs 1 Co 15,7. Dans les *Homélie pseudo-clémentines* Pierre donne à Jacques le titre de « Seigneur et évêque de la sainte Eglise⁵ » et dans les *Reconnaitances pseudo-clémentines* c'est Jésus lui-même qui désigne Jacques comme son successeur⁶. Jacques resta délibérément engagé dans le judaïsme en face du christianisme paulinien. Certains milieux considéraient Paul comme un traître à la pensée de Jésus. Apparus dans la période de lutte intense entre les deux communautés, des écrits de combat ont émergé de la multitude des textes publiés sur Jésus. Lorsque le christianisme de style paulinien définitivement triomphant constitua son recueil de textes officiels, le Canon, il exclura comme contraires à l'orthodoxie tous les autres documents qui ne convenaient pas à la ligne choisie par l'Eglise. Notre intention est de nous limiter ici aux écrits pseudo-clémentins pour en faire l'état de la recherche.

Les écrits pseudo-clémentins comprennent deux ouvrages probablement indépendants au point de départ, les *Reconnaitances* et les *Homélie pseudo-clémentines*. Les *Reconnaitances*, divisées en dix livres dans la traduction latine due à Rufin, existaient en grec. Les *Homélie*, parvenues en grec, sont réparties en vingt livres et sont précédées de trois documents : la lettre de Pierre à Jacques, l'engagement solennel de Jacques (*diamartyria*) et la lettre de Clément à Jacques. Cette compilation intègre les *Kérygmes de Pierre*, les *Actes* et l'*Itinéraire de Pierre* et un traité juif d'apologétique. Les divergences doctrinales y sont inévitables. Les deux ouvrages qui contiennent beaucoup de matériaux parallèles ont une origine

Dans le monde chrétien Luc, l'auteur des Actes des Apôtres relate la conversion des Samaritains, puis de l'eunuque éthiopien. Ces deux conversions ont pour but de reconstituer le véritable Israël. La conversion du Païen Cornelius à Césarée n'est pas accompagnée de la circoncision. Pierre accepte même d'entrer dans sa maison et d'y manger. Les disciples de Chypre et de Cyrène s'adressaient aux grecs d'Antioche (Ac 11,20). Quant à Paul il présente sa mission d'annoncer le Christ aux païens sans leur imposer la circoncision comme une révélation personnelle en Ga 1,15-17. Une tension entre Paul et les autres apôtres devenait inévitable.

Les textes fondamentaux sur Jacques sont ceux de Clément d'Alexandrie, *Hypotyposes* 6 et 7 cités par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique* 2,1,3-4 et celui d'Hégésippe cité par Eusèbe dans son *Histoire Ecclésiastique* 2,23,4.

4. Le texte est cité par Jérôme, *Les hommes illustres* 2.

5. Voir la lettre de Pierre à Jacques. Dans la lettre de Clément à Jacques Clément l'appelle « l'évêque des évêques ».

6. *Rec* 1,43.

grecque⁷. Si leur rédaction est datée du quatrième siècle, leurs traditions orales remontent au troisième, voire au second siècle et proviennent selon toute vraisemblance de Syrie⁸.

Le livre qui relate la prédication de Pierre dans les villes de la côte méditerranéenne est censé avoir été écrit par Clément de Rome à l'attention de Jacques, avant que Clément ne succède à Pierre à la tête de l'Eglise romaine. La prédication de Pierre aurait été remaniée plus tard sous la forme d'un *Itinéraire de Pierre* pour livrer l'enseignement secret de Pierre. La traduction de Rufin, qui a élagué certains traits choquants pour l'orthodoxie, fut appelée les *Reconnaissances*⁹ en référence à un genre littéraire répandu qui voulait qu'un individu, après maintes pérégrinations, retrouve les membres de sa famille. Clément de Rome en quête de vérité apprend que le Fils de Dieu s'est manifesté en Judée. La prédication de Barnabé à Rome le décide à partir. Parvenu à Césarée il rencontre Pierre et devient chrétien. Il accompagne Pierre dans ses randonnées missionnaires. Sa mère et ses deux frères avaient quitté Rome pour Athènes. Comme ils n'y étaient pas arrivés, leur père part à leur recherche. Finalement par l'intermédiaire de Pierre la famille se retrouve et se reconnaît. Les *Homélies* et les *Reconnaissances* ont beaucoup de points communs. Du point de vue doctrinal les *Reconnaissances* sont plus orthodoxes que les *Homélies*. A l'origine se trouve l'assemblage de deux récits. Le plus ancien apparenté aux *Actes de Paul* met en scène Pierre et Simon le Mage qui s'affrontent¹⁰. Ce récit combiné avec l'histoire de Clément devient un roman. Par la suite le roman a été réinterprété lorsqu'on l'a fait précéder d'une lettre de Clément à Jacques qui transforme les *Homélies* en message judéo-chrétien ésotérique. L'ensemble du roman a une forte coloration apologétique¹¹ ; il réfute les fausses interprétations de la Torah et les erreurs ajoutées aux Ecritures (*Hom* 2,38). Le recours aux allégories pour expliquer les mythes

7. Il existe des fragments syriaques publiés par W. Frankenberg, *Die syrische Clementinen mit griechischen Paralleltext*, Leipzig 1937.

8. C'est la conclusion de Bousset, Heintze, Schmidt et Cullmann.

9. La traduction française des *Reconnaissances* a été faite par A. Maistre, *Saint Clément de Rome. Son histoire renfermant les Actes de St Pierre*, 2 vol., Paris 1883-84.

10. E. Molland, « La primauté de Pierre d'après les Pseudo-Clémentines », in R. Pillinger - E. Renhart (ed.), *The Divine Life, Light and Love. Euntes in mundum universum. Festschrift in Honour of Petro B.T. Bilaniuk*, Graz 1992.

11. L'apologétique juive tenait une grande place dans la diaspora comme il résulte du *Contra Apionem* de Flavius Josèphe, des *Oracles Sibyllins* et de la *Lettre d'Aristée*. Voir J. Barclay, « Apologetics in the Jewish Diaspora », in J. Bartlett (ed.), *Jews in the Hellenistic and Roman City*, London - New York 2002, 129-148.

(*Rec* 10,35) et le fatalisme de l'horoscope (*Rec* 9,12) qui avaient cours dans le monde hellénisé sont également rejetés.

1. Status quaestionis de la recherche

La recherche critique concernant les *Pseudo-Clémentines* remonte à A. Hilgenfeld¹² et à F.C. Baur¹³, membre de l'école de Tübingen qui appliquait la méthode dialectique à l'étude du christianisme primitif. Pierre et Paul représentent deux tendances antithétiques de l'Eglise primitive. L'Eglise de Rome tentera une synthèse nouvelle entre ces deux mouvements.

En 1854 G. Uhlhorn¹⁴ mit en évidence la place de Jacques, sa polémique contre le temple et les sacrifices. Les *Anabatmoi Jakobou* constituent une source importante des *Pseudo-Clémentines*, tandis que *Rec* 1,22-74 n'est qu'une insertion tardive¹⁵.

En 1869 J. Lehmann¹⁶ prit la défense de Hilgenfeld : *Rec* 1,22-74 forme le noyau du texte ébionite des *Kerygmata Petrou*. La doctrine du vrai prophète s'appuie sur le concept du *Christus aeternus*.

Pour R.A. Lipsius¹⁷ les *Kerygmata Petrou* dépendent d'une ancienne source ébionite : les *Actes de Pierre* (*Rec* 1,44-71). *Rec* 1,22-43 et 72-74 sont des ajouts tardifs.

En 1903 J. Bergmann attira l'attention des chercheurs sur la présence de nombreux éléments aggadiques et halachiques dans les écrits pseudo-clémentins¹⁸.

12. A. Hilgenfeld, *Die clementinischen Recognitionene und Homilien, nach ihrem Ursprung und Inhalt dargestellt*, Leipzig 1848. Son ouvrage fut critiqué par R. Köstin in *Allgemeine Literatur-Zeitung*, Halle 1849, 577-578, 585-608, 612-616.

13. F.C. Baur, *Das Christentum und die christliche Kirche der ersten drei Jahrhunderte*, Tübingen 1860.

14. G. Uhlhorn, *Die Homilien und Recognitionen des Clemens Romanus nach ihrem Ursprung und Inhalt dargestellt*, Göttingen 1854.

15. Dans son article « Clementinen I » publié dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Leipzig 1898, t. 4, p. 177 il changea son point de vue à propos de *Rec* 1,23-71.

16. J. Lehmann, *Die clementinischen Schriften mit besondere Rücksicht auf ihr literarisches Verhältniss*, Gotha 1869.

17. R.A. Lipsius, *Die Quellen der römischen Petrus-Sage kritisch untersucht*, Kiel 1872.

18. J. Bergmann, « Les éléments juifs dans les Pseudo-Clémentines », *REJ* 46 (1903) 89-98. L'auteur conclut des nombreux parallèles entre les écrits pseudo-clémentins et *1 Hénoch* et *Jubilés*, voire avec des textes du Talmud, que l'auteur des pseudo-clémentines est un Ebionite judéo-chrétien.

En 1904 H. Waitz¹⁹ supposa l'existence littéraire des *Actes de Pierre* dans lesquels l'auteur de l'*Écrit fondamental* aurait inséré les passages doctrinaux des *Kerygmata*. Les *Actes de Pierre* se seraient fondus avec un roman qui avait pour thème les aventures de Clément de Rome. L'union de ce roman avec les *Actes de Pierre* et des *Kerygmata* a constitué l'écrit fondamental. L'œuvre primitive a subi de profondes retouches. Les *Kerygmata Petrou* étaient une œuvre de polémique anti-paulinienne qui s'en prenait de fait à Marcion.

En 1914 W. Heintze émit l'hypothèse que l'auteur des *Pseudo-Clémentines* aurait employé un ouvrage juif d'apologétique²⁰ qui contenait trois thèmes principaux : la critique du polythéisme (*Hom* 4,13 ; *Rec* 10,15-51), la critique de la magie et de l'astrologie (*Hom* 5 ; *Rec* 9,12-32) et le thème de la Providence (*Hom* 6 ; *Rec* 8,7-57). Cet ouvrage d'apologétique composé en d'Égypte opposerait la doctrine des Juifs, que les Grecs traitaient de barbares, aux systèmes hellénistiques destructeurs de la moralité.

En 1938 B. Rehm admit que l'éditeur de l'*écrit de base* était un compilateur de matériaux hétérogènes qui retouchait à peine ses sources²¹. Loin d'être un judéo-chrétien, cet écrivain catholique provenait de la Syrie. Les *Prédications de Pierre* sont une pure fiction. Quant à l'apologie juive, elle n'appartient pas à l'*écrit de base*.

En 1949 Schoeps dans sa *Theologie und Geschichte des Judenchristentums*²² définit les *Pseudo-Clémentines* comme un écrit ébionite. Les sources de l'ébionisme débordent largement les documents chrétiens. La notice d'Épiphanes, la plus longue qui nous soit parvenue sur les Ebionites, doit être lue avec prudence. Schoeps admit une source commune, l'*écrit de base*, pour les *Reconnaissances* et les *Homélies*. Ce document aurait été rédigé par un judéo-chrétien qui avait intégré l'Église des Gentils. Schoeps identifia un autre source – les *Kerygmata Petrou*²³ – due à un

19. H. Waitz, *Die Pseudoklementinen, Homilien und Rekognitionen : eine quellenkritische Untersuchung*, Leipzig 1904.

20. W. Heintze, *Der Klemensroman und seine griechischen Quellen* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 40), Leipzig 1914.

21. B. Rehm, « Zur Entstehung der pseudoclementinischen Schriften », *ZNW* 37 (1938) 77-184.

22. Tübingen 1949. L'auteur cite les textes rabbiniques concernant les *Minim* et les *Poshey Israel* ainsi que la version grecque de Symmaque, puisque Eusèbe définissait Symmaque comme ébionite (*HE* 5,17).

23. Pour H.J. Schoeps, les *Kerygmata* sont constitués des *Hom* 1,18-20 ; *Rec* 1,15-17.22.24.27-71.74 ; *Hom* 2,16-18.33.38-52 ; 3,2-10.17-28.33-56 ; *Rec* 2,20-48.66-70 ; *Hom* 8,4-23 ; *Rec* 3,2-61 ; *Hom* 9,1-23 ; *Rec* 4,1-21.26-36 ; *Hom* 11,16.19-33.35 ; *Rec* 5,34-35 ; *Hom* 15,5-11 ; *Rec* 6,4-14 ; *Hom* 16,5-21 ; 17,3-19 ; 18,6-10.19-22 ; 19,1-23 ; 20,1-10.

ébionite qui polémiquait contre les Marcionites et contre les Gnostiques. Jésus y est présenté comme le nouveau Moïse, le vrai prophète et comme un ange. Ses disciples pratiquaient la circoncision et célébraient le sabbat. Un lien est ainsi établi entre l'Eglise-mère de Jérusalem et les Ebionites des *Pseudo-Clémentines*. Un élément original de la communauté ébionite consistait dans le refus de manger de la viande et dans l'usage de bains rituels quotidiens. Enfin, les *Kerygmata Petrou* reflétaient une théologie du millénarisme qui se rapprochait plus de l'eschatologie rabbinique que de l'eschatologie chrétienne. De l'interdiction de manger de la viande découlait une critique des sacrifices et du Temple. Cette note commune aux Réchabites et aux Esséniens pourrait avoir été introduite dans la communauté judéo-chrétienne par le truchement des Ebionites. Dans leur lecture de l'Écriture les *Kerygmata Petrou* présentent sous forme de couples antithétiques une succession du mal et du bien²⁴ : Caïn et Abel, le corbeau noir et la colombe blanche lors du déluge, les géants et Noé, Pharaon et Abraham, Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob, Aaron et Moïse, Jean-Baptiste et Jésus, « Simon » et Pierre. Une liste des vraies et fausses péripécies de l'Écriture est établie. Pour Schoeps les Ebionites étaient des Pharisiens convertis qui avaient participé au concile de Jérusalem (Ac 15,5) et qui restaient zélés de la Torah (Ac 21,20). La fuite à Pella de la communauté ne serait pas due uniquement à la chute de Jérusalem ; elle fut associée à la mort de Jacques. L'auteur de l'*écrit de base* serait un ébionite du second siècle qui a mené le combat contre la gnose marcionite.

Strecker publia en 1959 *Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen*, ouvrage qu'il réédita en 1981. Il acceptait la *Grundschrift* de Schoeps, mais identifia deux autres sources : les *Kerygmata Petrou* et un document présent dans les *Reconnaisances* 1,33-71 qui contient une histoire du salut allant d'Abraham à Jésus et qu'il appelle les *Montées de Jacques II* pour les distinguer des *Montées de Jacques I* mentionnées par Epiphane²⁵. Cependant les traits gnostiques et l'hellénisme des écrits n'appuient pas une origine ébionite. Impossible également d'isoler à l'aide d'arguments stylistiques les interpolations ébionites dans les *Homélie*s comme le suggérait Rehm. Les *Kerygmata Petrou* qui mettent en évidence le parallélisme

24. *Hom* 2,15-17 ; *Rec* 3,61. La liste est orientée vers le couple « Simon » et Pierre et a pour fonction de l'expliquer. La lutte contre Paul s'exprime ainsi de façon originale. Le système adopté permet d'expliquer comment, malgré son antériorité, l'évangile de Paul n'est qu'un faux évangile, celui de Pierre étant l'authentique.

25. R.E. van Voorst, *The Ascents of James. History and Theology of a Jewish-Christian Community*, Atlanta 1989.

entre Jésus et Moïse entendent donner une interprétation de l'Écriture qui concerne la tradition secrète des fausses péricopes. Ces éléments dénoteraient une tendance gnostique des milieux judéo-chrétiens. Les *Kerygmata Petrou* ne seraient pas une œuvre ébionite. Ils utilisent l'Ancien Testament et les Évangiles pour montrer la continuité entre Israël et la communauté des croyants en Jésus. Aucune trace de polémique contre le judaïsme n'est attestée dans l'écrit qui s'adresse à un groupe légaliste judéo-chrétien. L'ouvrage provient de la Syrie et probablement du même milieu que la *Didaskalia* qui s'adresse aux judéo-chrétiens de la région. Quelques éléments ébionites peuvent être détectés cependant dans l'écrit.

En 1976 J. Rius Camps, à la suite d'une patiente enquête de critique textuelle affirme que les *Prédications de Pierre* sont une réélaboration ébionite de l'*écrit de base*²⁶.

En 1977 J.L. Martyn²⁷ reprit la thèse de Strecker tout en répétant que la communauté qui s'exprime en *Rec* 1,33-71 pratiquait la circoncision. Son apport original consista à comparer les *Montées de Jacques II* avec l'Évangile de Jean. Certains motifs de *Rec* 1,62.65.67.68 s'inspirent de Jn 7,9.16. Puisque l'Évangile de Jean témoigne d'une communauté rejetée et accusée par le judaïsme, les *Montées de Jacques II* pourraient refléter le même milieu. Le texte proviendrait de la communauté judéo-chrétienne de Pella qui continuait à observer la Torah²⁸.

En 1983 J. Wehnert, partant de l'analyse du vocabulaire et de sa répartition dans le roman pseudo-clémentin, doute de la possibilité de reconstituer l'*écrit de base* et pense que la relation entre les différents documents est une pure création littéraire de l'auteur des *Homélies*²⁹.

La même année G. Lüdemann³⁰, dans une étude sur l'antipaulinisme, tenta une nouvelle approche de *Rec* 1 basée sur l'analyse de l'histoire des traditions. *Rec* 1,66-70 et Hégésippe dépendraient d'une source commune. En ce qui concerne *Rec* 1,33-71 Lüdemann dépend de Strecker.

26. J. Rius Camps, « Las pseudoclementinas : bases filológicas para una nueva interpretación », *Revista catalana de Teologia* 1 (1976) 79-158.

27. J.L. Martyn, « Clementine Recognitions 1,33-71, Jewish Christianity and the Fourth Gospel », in J. Jervell -W.A. Meeks (ed.), *God's Christ and his People. Festschrift for N.A. Dahl*, Oslo 1977, 265-295.

28. Van Voorst, *The Ascents of James*, reprend cette thèse.

29. J. Wehnert, « Literarkritik und Sprachanalyse. Kritische Anmerkungen zum gegenwärtigen Stand der Pseudoklementinen-Forschung », *ZNW* 74 (1983) 268-301.

30. G. Lüdemann, *Paulus der Heidenapostel. II : Antijudaismus im frühen Christentum*, Göttingen 1983.

En 1992 F.S. Jones a démontré que les versions latines et syriaques ont la même valeur par rapport au texte grec qu'elles ont traduit³¹. En approfondissant les *Reconnaisances* 1,27-71 il conclut au caractère judéo-chrétien du texte³².

2. Recherche des sources

Les *Pseudo-Clémentines*, qui ont certainement connu une période de tradition orale, ont subi de nombreuses influences et diverses réélaborations³³. Malgré les travaux de Schoeps et de Strecker, B. Rehm³⁴, G. Lüdemann³⁵ et J. Wehnert³⁶ ont montré que ces hypothèses manquaient d'appuis littéraires solides. L'affiliation des *Pseudo-Clémentines* à une source qui contiendrait les *Kérygmes de Pierre* doit être traitée avec prudence³⁷. Indépendants à

31. F.S. Jones, « Evaluating the Latin and Syriac Translations of the Pseudo-Clementine Recognitions », *Apocrypha* 3 (1992) 237-257.

32. Jones, *An Ancient Jewish Christian Source*.

33. Voir G. Strecker, *Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der althristilichen Literature 70), Berlin 1981², 187-196. S. Jones, « The Pseudo-Clementines : A History of Research », *The Second Century* 2 (1982) 1-33 ; 63-96.

34. B. Rehm, « Zur Entstehung der pseudoclementinischen Schriften », *ZNW* 37 (1938) 162, 146.

35. *Opposition to Paul in Jewish Christianity*, Minneapolis 1989.

36. J. Wehnert, « Literarkritik und Sprachanalyse. Kritische Ammerkungen zum gegenwärtigen Stand der Pseudoklementinen-Forschung », *ZNW* 74 (1983) 268-301.

37. Les parallèles ont permis de mettre en évidence d'autres sources, malgré les nombreux débats qu'ont pu susciter les origines judéo-chrétiennes des *Pseudo-Clémentines*. Ces affiliations sont les suivantes :

- La *Lettre de Pierre à Jacques*, la *Diamarturia* et la *Lettre de Clément à Jacques de Jérusalem* sont trois écrits de source différente placés en exergue du roman et datant du second ou du troisième siècle ;

- *Les Montées de Jacques* (*Anabathmoi Jakobou*, cités par Epiphane, *Panarion* 30, 16.6-7 ; pour *Rec* 1,27-71 et en particulier *Rec* 1,55-71 ou de 1,44, 3 à 54, 4a) ;

- *L'Évangile selon les Hébreux* (*Rec* 1,43, 3) ;

- *L'Évangile* et les *Actes des Ebionites* (*Rec* 1,53, 4 ; 55, 1, 4) ;

- *Le Livre d'Hénoch* (*Rec* 1,27-28 ; 29 ; 52) ;

- *Le Livre des Jubilés*, pour l'histoire des générations, *Rec* 1,29-32 ;

- Une interpolation d'origine eunomienne (*Rec* 3,3, 2-11) ;

- Un ouvrage d'apologétique juive (*Hom* 4, 5 et 6). La section 44,4-52,6 aurait été interpolée par l'auteur de l'Écrit de base dans le texte de la source. Il s'agit d'un dialogue entre Clément et Pierre où le Christ est appelé le vrai Prophète ; dans la source, le Christ serait le Prophète annoncé par Moïse. Ajoutons encore la possibilité que différentes versions

l'origine, ces textes se sont fondus dans une version grecque que l'on a appelée, selon qu'on privilégiait une source ou l'autre, les *Reconnaisances* ou les *Homélies*.

A une étude diachronique certains préfèrent aujourd'hui une approche synchronique. L'analyse littéraire peut alors étudier la structure de l'écrit. Une fois que les doctrines pseudo-clémentines auront été élucidées, il sera possible d'effectuer des comparaisons avec les communautés syriaques du troisième siècle. Ruis-Camps³⁸ et Wehnert critiquaient l'aspect purement théorique de certains travaux : de fait, selon eux, il est préférable de revenir à l'œuvre originale telle qu'elle a été transmise par la tradition manuscrite³⁹.

Un problème de critique textuelle se pose au départ de la recherche. On connaît en effet d'autres versions des *Pseudo-Clémentines* en syriaque et en arménien⁴⁰. Selon F.S. Jones, tous les fragments donnent des résultats similaires, et sur la base de leurs confrontations, on a pu seulement conclure que les deux versions avaient virtuellement la même valeur, bien que la version syriaque mérite la préférence⁴¹.

des Clémentines en circulation (Rufin indique l'existence de deux éditions, *duo corpora*, de l'ouvrage en grec), diversement retouchées, aient pu s'influencer mutuellement avant d'arriver au texte actuel. Voir J. Wehnert, « Abriss der Entstehungsgeschichte des pseudoklementinischen Romans », *Apocrypha* 3 (1992) 211-235.

38. Ruis Camps, « Las pseudoclementinas », 107-158. L'auteur voit dans le traité de Bardesane d'Edessa *Peri eimarmenes* une source principale des *Periodoi Petrou* qui contenaient 14 traités sans conclusion. *Rec* 9,19-29 s'inspire de Bardesane. Les dialogues de Bardesane contre Marcion sont placés à Césarée (Bardesane devient Pierre et Marcion devient Simon le mage), ceux concernant la mythologie grecque sont localisés à Tyr, ceux concernant l'adoration du vrai dieu en opposition avec les dieux païens sont situés à Tripoli, ceux concernant la Providence en opposition avec le sort sont situés à Laodicée. Les dialogues s'arrêtent aux portes d'Antioche. Cf. B. Rehm, « Bardesanus in den Pseudoclementinen », *Philologus* 93 (1938) 241-247.

39. S.C. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien*, Paris 1998, 282.

40. Voir les articles de F.S. Jones : « The Pseudo-Clementines : A History of Research », *The Second Century* 26 (1982) 1-33, 63-96 et « Evaluating the Latin and Syriac Translation of the Pseudo-Clementine Recognitiones », *Apocrypha* 3 (1992) 237-257.

41. Jones, *An Ancient Jewish Christian Source*, 46 : « The other fragments yield similar results, and on the basis of these collations one can only conclude that the two versions are of virtually the same value, though the Syriac possibly deserves (very) slight preference ».

2.1. Le document *Rec 1,27-71*

Le texte est conservé dans les versions latine, syriaque et arménien. L'identification de cette source se justifie pour des raisons littéraires⁴². Elle présente en effet des similitudes avec la notice d'Epiphane sur les Ebionites⁴³ en *Pan* 30,16. Pour Strecker⁴⁴ la source débiterait en *Rec* 1,33, alors que pour F.S. Jones elle commencerait en *Rec* 1,27. L'auteur de l'*écrit de base* serait responsable d'avoir inscrit l'ensemble 1,27-71 au compte de Pierre, alors que l'*écrit* original avait été composé sous le nom de Matthieu du fait qu'il figure en tête de l'intervention des disciples en 1,55-62.

Dans le discours de Pierre une certaine unité d'ensemble se dégage. L'histoire du salut s'étend de la création jusqu'à la fondation de la communauté chrétienne à Jérusalem. Sept ans après la résurrection de Jésus, les douze Apôtres appelés à Jérusalem par Caïphe acceptent de discuter avec les Juifs au sujet de Jésus. Puis Jacques, évêque de Jérusalem, monte au Temple où, introduit par Gamaliel, devenu chrétien en secret, il tient un discours devant le grand prêtre et le peuple. Ceux-ci sont prêts à accepter le baptême quand survient un homme ennemi qui avait reçu de Caïphe mission de poursuivre ceux qui croyaient au Christ et précipite Jacques des degrés du temple⁴⁵.

Cet ensemble constitue un récit unifié et peut être facilement isolé. Le culte sacrificiel fut permis par Moïse, parce qu'Israël avait une tendance à l'idolâtrie comme le prouve l'épisode⁴⁶ du veau d'or (*Rec* 1,35,1). Jésus est le vrai prophète annoncé par Moïse dont la mission fut de mettre fin au culte ancien (*Rec* 1,39,1). Par cet élément la source de *Rec* 1,27-71

42. Jones, *An Ancient Jewish Christian Source*, 146-149. L'auteur n'identifie pas cette source avec les *Montées de Jacques* qu'Epiphane décrit. Van Voorst, *The Ascents of James*, 45 admet que cette source reproduit les *Montées de Jacques*.

43. La critique des sacrifices par Jacques et l'antipaulinisme sont communs aux deux textes. Dans les deux récits il est question de « montées ». Les différences entre les récits sont importantes. D'après Epiphane, Paul est un prosélyte qui par déception amoureuse devient l'ennemi du judaïsme, tandis que dans les reconnaissances Paul affirme ses convictions juives en persécutant les chrétiens. Enfin Epiphane ne connaît pas la tradition du martyre de Jacques.

44. Strecker, *Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen*, 132. Voir aussi Martyn, « Clementine Recognitions 1,33-71 », 265-295.

45. Le récit de la mort de Jacques a eu une existence autonome. Voir Lüdemann, *Opposition*, 171-177.

46. Justin reprend cette argumentation dans son *Dialogue* 22,1. On la retrouve aussi en *LevR* 22,8.

se rapproche de l'*Évangile des Ebionites*, frag.6. Il est possible que nous ayons ici une interprétation judéo-chrétienne des paroles de Jésus concernant la destruction du Temple. La christologie insiste sur la préexistence du Christ et semble ignorer la signification sotériologique de la mort et de la résurrection⁴⁷. On sait par ailleurs que la christologie de la lettre de Jacques ainsi que celle de la source Q insistent sur Jésus comme maître tout en ignorant la dimension rédemptrice de la mort de Jésus⁴⁸. De même l'hymne judéo-chrétien⁴⁹ de Phil 2,6-11 et la confession de foi pré-paulinienne⁵⁰ de Rm 1,3-4 passent sous silence la dimension rédemptrice de la croix. Dans sa discussion avec les Pharisiens Bartolomé affirme que Jésus est plus grand que Moïse (*Rec* 1,59). Moïse et Jésus les deux maîtres par excellence sont mis sur le même pied, puisqu'il suffit pour les Hébreux d'accomplir les préceptes de la Torah pour être sauvés, tandis que les chrétiens se soumettent à l'enseignement de Jésus. Certains passages mentionnent la Trinité et le baptême (*Rec* 1,63.69). La communauté de Jérusalem, guidée par Jacques (*Rec* 1,66,2 ; 70,3), reconnaît que la seule différence entre le judaïsme et le christianisme est la reconnaissance de Jésus comme Messie de la part des chrétiens (*Rec* 1,43,2 ; 1,68,2). Le rejet du christianisme de la part des Juifs amène les responsables de la communauté à s'ouvrir aux Païens (*Rec* 1,43,2 ; 63,2 ; 64,2). Malgré tout la communauté continue à discuter avec les Juifs. Jacques fréquente le grand prêtre et gagne beaucoup de Juifs à sa cause (*Rec* 1,66,2). Cette activité missionnaire est interrompue par l'arrivée d'un personnage qui persécute les chrétiens et tue Jacques (*Rec* 1,70, 1.8). La conséquence en est la fuite de cinq mille chrétiens de Jérusalem à Jéricho (*Rec* 1,70-71). La surimpression avec la persécution des chrétiens par Saul avant sa conversion conduit des chercheurs à supposer que dans les sources c'est

47. C. Gianotto, « Alcune riflessioni a proposito di Recognitiones 1,27-71 : la storia della salvezza », in *Le judéo-christianisme dans tous ses états*, Paris 2001, 213-230.

48. H. Frankemölle, *Der Brief des Jakobus*, Gütersloh - Würzburg 1994, II, 382: « Die Funktionalisierung von Theologie und Christologie für die Ermahnung ist auch wohl der Grund, warum Jakobus nicht vom Tod und Auferweckung Jesus redet ».

49. C'est le schéma d'exemplarité, peut-être repris à Philon, *De Vita Mosis* 148-162 qui semble utilisé en Phil 2,6-11. R. Brucker, "Christushymnen" oder "epideiktische Passagen"? *Studien zum Stilwechsel im Neuen Testament und seiner Umwelt*, Göttingen 1997, 307-319.

50. P.-E. Langevin, « Une confession pré-paulinienne de la 'Seigneurie' du Christ. Exégèse de Romains 1,3-4 », in R. Laflamme - M. Gervais (ed.), *Le Christ hier, aujourd'hui et demain*, Québec 1976, 284-291.

Paul⁵¹ qui serait visé, lui qui, au jugement des judéo-chrétiens du groupe de Jacques, a empêché la conversion massive des Juifs par ses prises de position radicales à l'égard de la Torah⁵².

Cette source souligne la parenté entre judaïsme et christianisme. Plus exactement le christianisme est la véritable expression du judaïsme mosaïque⁵³ qui veut dialoguer malgré les persécutions et les provocations subies. Cependant la supériorité du Christ par rapport à Moïse est affirmée ainsi que la nécessité du baptême et le dépassement du culte sacrificiel. Cette idée pourrait être inspirée du texte d'Is 1,11-16. La figure de Jacques opposée à celle de Paul reste centrale⁵⁴. Le christianisme paulinien est défini comme hérétique. L'intention de l'auteur pourrait être celle de critiquer, voire de remplacer le livre des Actes des Apôtres⁵⁵. Il n'est pas exclu que l'auteur fasse mention à la fuite de la communauté de Jérusalem à Pella⁵⁶. Le texte défend Jacques, le place au-dessus de Pierre et l'exalte à l'encontre de son ennemi Paul⁵⁷. Une dernière tentative de gagner les Juifs à la foi en Jésus Messie est entreprise. Certains groupes ébionites présentaient probablement de cette façon le conflit entre Pierre et Paul mentionné en Ga 2. Par l'intermédiaire du groupe judéo-chrétien jacobite, Jacques est devenu un héros. Une place privilégiée est faite également à Jacques dans l'*Évangile de Thomas*. Aucune trace de gnosticisme ne caractérise cette source dont la théologie n'est pas éloignée de celle du Nouveau Testament.

51. La figure de Paul a été étudiée dans cette source par F. Tosolini, « Paolo in Atti e nelle Pseudoclementine (Recognitiones I, 33-71) », *Aug* 26 (1986) 369-400. Jacques explique à Paul en Ac 21,21 que les Juifs ont entendu dire de lui qu'il incitait les convertis à la défection vis-à-vis de Moïse.

52. Au chapitre des *Recognitiones* qui suit (1,72) Pierre se rend à Césarée pour y confronter Simon un mage de Samarie. Derrière le personnage de Simon c'est un parti anti-paulinien qui donne son interprétation de la dispute de Paul et de Pierre en Ga 2,11. Simon quitte Césarée pour Rome où il sera honoré comme un dieu. Trois mois après Pierre le rejoint. De fait, Rome dut résister au gnostique Valentin et à l'archi paulinien Marcion.

53 Il faut noter cependant que la législation cultuelle de l'Ancien Testament est liquidée pour ne retenir que le décalogue. Dans la Didascalie syriaque chap. 26, la Torah orale (*tynyan namusa*) est considérée comme une mesure intérimaire valable jusqu'à son abolition par le Christ.

54. Lüdemann, *Paulus der Heidenapostel*, 230. F. Tosolini, « Paolo in Atti e nelle Pseudoclementine (Recognitiones I, 33-71) », *Aug* 26 (1986) 369-400.

55. Martyn, « Clementine Recognitiones 1,33-71 », 271.

56. Jones, *Pseudo-Clementines*, 158. *Rec* 1,39,3 contient une allusion suffisamment claire à l'épisode de la fuite de la communauté à Pella.

57. Paul est présenté comme l'ennemi dans la *Lettre de Pierre à Jacques* 2,3 ; *Hom* 2,17,4 ; *Hom* 17,14,2 ; *Hom* 17,19 ; *Rec* 1,70 ; *Rec* 1,71,3-4 ; *Rec* 3,61,2.

Le groupe qui s'exprime dans ce document est une communauté judéo-chrétienne, probablement ébionite, fidèle à l'observance de la Torah, dont le noyau central est identifié avec les dix commandements. Cette communauté est engagée dans la mission auprès des Païens, sans leur imposer la circoncision et les autres préceptes mosaïques. Dans son interprétation du rôle de Jésus le document présente un modèle différent de celui de Paul et de ses communautés : Jésus, le prophète comme Moïse⁵⁸, sauve par son enseignement et par sa mission prophétique qui consiste à abolir les sacrifices⁵⁹ et à restaurer la Torah dans sa pureté originelle. C'est le baptême qui remplace les sacrifices et efface les péchés (*Rec* 1.39.2).

2.2. Les *Kerygmata Petrou*

Plusieurs auteurs voient dans les *Kerygmata Petrou* une source séparée de l'*écrit de base*⁶⁰, thèse contestée par Wehnert et Ruis Camps⁶¹. Ce texte ferait assister au passage du gnosticisme juif au christianisme de l'Eglise de Jérusalem dont la communauté de Syrie est l'héritière. L'idée du vrai prophète est orchestrée de façon différente ici : il ne s'agit plus d'une figure annoncée par Moïse qu'on pourrait identifier seulement avec Jésus, mais d'un révélateur qui depuis le début des temps se manifeste dans une variété de figures depuis Adam jusqu'à Jésus en passant par Moïse (*Hom* 3,20-28). Des citations rabbiniques ainsi que l'apocryphe connu sous le nom de *caverne des trésors* donnent en effet à Adam la triple onction de prêtre, de roi et de prophète⁶². Cet Adam se manifeste à travers Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et finalement Jésus. Il y a donc un septénaire de christes qui sont – Adam et Jésus inclus – une ogdoade au terme de laquelle Jésus n'est nullement différent de nature⁶³. L'ensemble du message pourrait se

58. Il est appelé le Messie éternel en *Rec* 1,43,1 et 1,44,2. Ce titre le distingue des autres oints d'Israël.

59. La même idée est reprise par Justin dans son *Dialogue* 22,1 ; 27,2 ; 43,1 ; 44,1 ; 45,3 ; 46,5 ; 67,8. Cette caractéristique pourrait être d'origine ébionite.

60. Jones, *Pseudo-Clementines*, 14-18.

61. Pour Ruis Camps, « Las pseudoclementinas », 157 les théories sur les vraies et fausses périscopies, l'*Epistula Petri* et la *Contestatio* seraient des interpolations ébionites.

62. H.J. Schoeps, *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tübingen 1949, 103-104.

63. A cette conception s'oppose Adam comme antitype du Christ de Paul et la doctrine de la récapitulation de Justin, Tertullien et Irénée.

résumer ainsi : Yahve, le dieu des Juifs, est le Dieu unique, et Jésus est son prophète. La création étant le document écrit de la main de Dieu (*Hom* 3,45), toutes les paroles des Ecritures qui s'accordent avec la création sont vraies et celles qui sont en désaccord avec elle sont fausses (*Hom* 3,42), car elles sont en opposition avec la main du Dieu créateur (*Hom* 3,46). Jésus, le vrai prophète, a été envoyé pour remettre au point la Torah de Moïse déformée par les faussaires. C'est en suivant l'enseignement de Jésus qu'on discerne dans les Ecritures la vérité de l'erreur (*Hom* 3,49). La Loi de Dieu dont Adam, Moïse et Jésus ont été les interprètes successifs n'est pas à chercher seulement dans les Ecritures, mais dans la tradition orale dont les soixante-dix anciens étaient les dépositaires (*Hom* 11,29). Cette doctrine est insinuée également dans la *lettre de Pierre* et dans *l'engagement solennel*⁶⁴. Le vrai prophète est toujours un mâle auquel s'oppose une figure féminine⁶⁵. La révélation concerne la Loi éternelle qui est identique à la Torah de Moïse (*Hom* 3,47,1 ; *Hom* 8,5-7). La Torah de Moïse et celle de Jésus sont identiques et ont une valeur semblable pour le salut. Un midrash juif expose la même thèse⁶⁶. La Torah a été contaminée par l'ajout de fausses péricopes⁶⁷ (*Hom* 2,38 ; 3, 43,2 ; 16,5), des commandements culturels (*Hom* 2,44 ; 3,52) concernant le Temple (*Hom* 2,44) et la royauté (*Hom* 3,52). La fonction du vrai prophète est d'indiquer les fausses péricopes (*Hom* 3,18). De plus, cet écrit connu pour son anti-paulinisme⁶⁸ élabore une théologie originale du baptême.

L'auteur des *Kerygmata Petrou* partage avec l'auteur des *Montées de Jacques* l'idée que Jésus est le vrai prophète ainsi qu'une tendance anti-culturelle. L'unité de Dieu est si absolue qu'il n'est pas question de Trinité,

64. Elle contient une critique voilée des chrétiens de la Gentilité qui possèdent la Bible, mais en fait n'ont en main qu'un mélange inextricable de vérité et d'erreurs. S'ils veulent s'ouvrir à la vérité, ils devront recourir aux Juifs les dépositaires des traditions orales et des enseignements véritables de la Torah.

65. Jean-Baptiste est du côté féminin puisqu'il incarne la fausse prophétie (*Hom* 2,17 ; *Rec* 3,61).

66. F. Dreyfus, « "The Scales are Even" (*Tanhuma, Ki Tissa*, 34) », *Tarbiz* 52 (1983) 139-142.

67. Moins radicale que la théorie de Marcion la théorie des fausses péricopes permet de soustraire à l'Écriture les lois concernant les sacrifices et le Temple. L'auteur professe un marcionisme intrachrétien.

68. S. Légasse, « La polémique antipaulinienne dans le judéo-christianisme hétérodoxe », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 90 (1989) 5-22 ; 85-100. Alors que pour Paul la rédemption est effectuée par la croix du Christ, les *Homélies* ne mentionnent pas la croix. La rédemption s'opère par la connaissance de la vérité, par la gnose.

bien qu'on rencontre la formule trinitaire pour le baptême en *Hom* 11,26. De plus, pour Pierre Jésus n'est pas Dieu (*Hom* 16,15). Sa qualité de Fils de Dieu n'entraîne pas l'identité avec Dieu (*Hom* 16,16).

A côté des *Kerygmata Petrou* l'écrit de base a utilisé d'autres sources, en particulier l'*Itinéraire de Pierre*⁶⁹ et les *Actes de Pierre*. Les *Homélies* sont précédées par une *lettre de Pierre à Jacques* qui a servi d'introduction à un écrit pétrinien, mais qui est rattaché à un texte qui prétend avoir Clément pour auteur. Dans cette lettre Pierre parle des livres qu'il a envoyés à Jacques. *Rec* 3,75 mentionne dix livres qui avaient été envoyés par Pierre. Ces textes font allusion aux *Kerygmata Petrou* qui peuvent être reconstruits si l'on prend *Rec* 3,75 comme point de départ pour la recherche des passages qu'il faut leur attribuer. L'*Itinéraire de Pierre* transparaît dans les passages où les rencontres de Pierre et de Simon le Magicien sont relatées. Le théâtre de cet affrontement n'est plus la Samarie comme en *Ac* 8,9-12.18-24, ni Rome comme dans les *Actes de Pierre*, mais les villes du littoral de la Syrie, depuis Césarée jusqu'à Antioche. L'apologie juive peut être facilement isolée. Les *Homélies* ont un caractère nettement judéo-chrétien. Les *Reconnaissances* offrent un remaniement plus orthodoxe. Il faudra attendre l'*Epitomé* pour avoir une édition orthodoxe du roman pseudo-clémentin⁷⁰.

Hom 3,73 et *Rec* 3,72 montrent Pierre baptisant à Césarée, tandis que *Hom* 7,5 le situe baptisant à Tyr. Le séjour à Laodicée se termine par des baptêmes (*Hom* 20,23 ; *Rec* 10,68). *Rec* 10,71 rappelle que Pierre baptisa plus de dix mille personnes à Antioche. Tous ces récits, qui ne mentionnent jamais la circoncision pratiquée par les judéo-chrétiens, appartiennent à l'*Itinéraire de Pierre*. Le baptême est en fait le seul rite d'initiation⁷¹ en

69. Les *Periodoi Petrou* sont cités par Origène dans son Commentaire sur la Genèse et dans son Commentaire de Matthieu datés respectivement de 230 et 245. *Hom* 2,32 et *Rec* 3,47,2 connaissent les *Actes de Pierre* 32 qui datent de 190.

70. E. Molland, « La circoncision, le baptême et l'autorité du décret apostolique (Actes XV,28 sq.) dans les milieux judéo-chrétiens des Pseudo-Clémentines », *Studia Theologica* 9 (1955) 1-39. J. Schmitt, « Le milieu baptiste de Jean le précurseur », in J.E. Ménard (ed.), *Exégèse biblique et judaïsme*, Strasbourg 1973, 237-253. J. Thomas, *Le mouvement baptiste en Palestine et Syrie (150 av. J.-C. - 300 ap. J.-C.)*, Gembloux 1935.

71. Les sectes baptistes sont connues. La plus importante est Qumran (*IQS* 3,4,9 ; 5,13). D'autres sectes baptistes sont mentionnées par Hégesippe (Eusèbe, *HE* 4,22 et 6,38) Epiphane (*Pan* 17,4 ; 19,53), *Oracles Sibyllins* 4,165 ; Josèphe, *Vita* 11 ; et les *Constitutions Apostoliques* 6,6. Voir aussi la mention des *tobeley shaharit* de T. Yad 2,20 ; Ber 22a. S. Légasse, « Baptême juif des prosélytes et baptême chrétien », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 77 (1976) 3-40. Une tradition situe la tombe de Jean Baptiste en Syrie. Cf. J. Jeremias, « Drei weitere spätjüdische Heiligengräber », *ZNW* 52 (1961) 96-98.

Rec 7,38 et *Hom* 14,1. L'enseignement concernant le baptême est relaté en *Rec* 1,54-71 ; *Rec* 2,33 ; *Rec* 3,75 ; *Rec* 4,32 ; *Hom* 7,8 ; 9,23 ; 11,22-27 ; 17,7 et 19,23. L'eau du baptême met fin au feu des sacrifices (*Rec* 1,39 ; *Hom* 3,52). Elle peut éteindre le feu des passions. Les *Kerygmata Petrou* orchestrent une doctrine sur le baptême qui reprend les différentes valences du feu. L'eau du baptême éteint le feu des sacrifices, le feu auquel les idoles doivent leur origine, le feu de la concupiscence, source de notre première naissance et le feu à venir. L'eau est la première créature à laquelle l'Esprit fut associé. Les judéo-chrétiens des *Pseudo-clémentines* ont remplacé la circoncision par le baptême. Ils sont les descendants de ceux qui ont maintenu la thèse d'Actes 15,1.

Si le baptême est indispensable pour obtenir le salut, il doit être accompagné par une vie sainte⁷². *Rec* 4,36 donne la liste des péchés qui souillent le vêtement du baptême : il est interdit de participer à la table des démons, de consommer des viandes provenant des sacrifices, d'absorber du sang et de la chair d'un animal trouvé mort. Cette catéchèse reprend curieusement les éléments du décret apostolique d'Actes 15,29. *Hom* 7,4-8 donne un texte parallèle qui montre que le décret a été utilisé dans l'enseignement des catéchumènes. Ces textes appartiennent aux *Kerygmata Petrou* ainsi que l'*Hom* 8,19. Le végétarisme inspirait la catéchèse baptismale. Participer à la table des démons, c'est manger tous les aliments interdits. Il est interdit de goûter le sang (*Rec* 4,36 ; *Hom* 7,4). S'abstenir de la fornication est expliqué en *Hom* 7,4 et *Rec* 6,11. Il s'agit d'éviter des unions sexuelles considérées comme incestueuses par Lev 18,6-18. Bref, les *Kerygmata Petrou* interprètent le décret apostolique dans la ligne judéo-chrétienne en abrogeant la circoncision⁷³.

Récemment M. van Esbroeck a publié un texte géorgien intitulé *Discours de saint Barsabée archevêque de Jérusalem au sujet de notre Sei-*

72. Les œuvres sont importantes pour l'auteur d'*Hom* 8,4, de même que la purification (*Hom* 11,28 ; *Hom* 7,4) Les Phariséens sont respectés (*Hom* 11, 28 ; *Hom* 3,51 ; 3,18). Toutes ces caractéristiques proviennent du judaïsme auquel l'auteur se rattache bien qu'il refuse les sacrifices sanglants (*Hom* 3,26.45.56). Il professe une forme d'ébionisme (Epiphane, *Pan* 30,15).

73. D. Côté, *Le thème de l'opposition entre Pierre et Simon dans les Pseudo-Clémentines* (Études Augustiniennes / Antiquité 167), Paris 2001. C.A. Gieschen, « The Seven Pillars of the World: Ideal Figure Lists in the Christology of the Pseudo-Clementines », *Journal for the Study of Pseudepigrapha* 12 (1994) 47-82. F. Stanley Jones, « The Pseudo-Clementines : A History of Research », *The Second Century* 2 (1982) 1-33 ; 63-96. A.F.J. Klijn, « The Pseudo-Clementines and the Apostolic Decree », *NT* 10 (1968) 305-312. B. Vellas, « La primauté de Pierre d'après les Pseudo-Clémentines », in J. Clemens - A. Tarzia (ed.), *Alla scuola della verità. I settanta anni di Joseph Ratzinger*, Cinisello Balsamo (MI) 1997.

*gneur Jésus Christ, des Eglises et des chefs des prêtres*⁷⁴. Barsabé possède un septénaire de témoins, Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et Joseph. Il dépend de la présentation ébionite par une distinction radicale du Christ et d'Adam, ruinant en son centre la présentation ébionite. Schoeps a montré que les Ebionites présentaient Jésus comme nouveau Moïse à l'aide d'une triple argumentation⁷⁵. Le premier attribut, l'entrée à Jérusalem, accomplit Ex 4,20 et Za 9,9 ainsi que Gen 49,11. Le deuxième miracle par lequel le Christ se présente comme le nouveau Moïse est la multiplication des pains. Jn 6,14 en soulignant la différence au regard du miracle de la manne polémique contre la position ébionite. Enfin le troisième passage est Jn 7,38 sur l'eau vive qui sourdra de son corps, application du miracle de Moïse près du rocher de l'Horeb. A ces trois présentations Barsabée répond dans son exégèse de Gen 49,11 : le Christ est la vraie vigne et l'*ânon* signifie l'accès des païens à la promesse. A la multiplication des pains comme preuve de la messianité de Jésus, Barsabée oppose la double multiplication des pains, la seconde fondant l'Eglise et l'eucharistie. A la troisième correspond le fleuve du Paradis, symbole du Christ qui se divise en quatre Evangiles. Barsabée entend donner une réponse aux Ebionites et à leurs théories émises dans les *Kerygmata Petrou*.

2.3. La lettre de Pierre à Jacques et l'engagement solennel (*Diamartyria*)

Ces textes précèdent les *Homélies*. Dans la lettre Pierre demande que des précautions soient prises concernant les livres qu'il envoie à Jacques. On ne les confiera qu'à des initiés après une épreuve de dix ans, étant données les tentatives de détourner de son vrai sens la parole de vérité. On trouve ici l'écho des problèmes concernant la transmission de traditions orales. Parmi les fausses doctrines mentionnées apparaît l'opposition à la Torah mosaïque prêchée par l'homme ennemi (*Ep Petri* 2,3-4.6-7). L'expression « homme ennemi » est empruntée à Mt 13,28 et fait de Paul l'incarnation de Satan. Son méfait est d'avoir refusé la prédication de Pierre conforme à la Torah.

Une allusion subtile au conflit d'Antioche peut être perçue dans cet épisode. Dans la lettre aux Galates Paul reproche à Pierre d'avoir agi à l'encontre de ses convictions en se détachant des chrétiens de la Gentilité et de ne plus

74. Patrologie orientale, Turnhout 1982, t. 41, p. 209-255.

75. Schoeps, *Theologie und Geschichte*, 93-94.

manger qu'en compagnie des chrétiens d'origine juive comme lui. Dans la *Lettre de Pierre* Paul est accusé d'avoir défini Pierre comme celui qui professe publiquement la fidélité à la Torah, alors qu'en privé il enseigne une doctrine illégale. Les deux textes ont en commun le fait qu'ils inscrivent au compte de Pierre une dissimulation par rapport à ses propres convictions.

L'antipaulinisme trouve un écho à l'intérieur des *Homélie*s quand Pierre reproche à Paul sous le couvert de Simon le Mage de faire injure à sa prédication⁷⁶ (*Hom* 19,19,5). Cette critique figure au terme d'un débat entre Pierre et Paul au sujet des visions (*Hom* 17,13-19). Pour Paul, seules les visions peuvent garantir le caractère divin de la communication. Pierre conteste cette affirmation qui renvoie à l'expérience de Paul (*Hom* 17,14, 4) et rappelle en finale l'incident d'Antioche (*Hom* 17,19,4-6).

Curieusement les livres des *Prédications de Pierre* ne doivent être communiqués qu'à un chrétien circoncis (*Diamartyria* 1,1) et, par ailleurs, la mission auprès de Gentils est reconnue. Pierre défend de montrer ces livres tant à un membre de la tribu qu'à un étranger avant une mise à l'épreuve (*Ep Petri* 1,2 ; 3,1), ce qui laisse entendre que les Païens et les Juifs sont aptes à être catéchisés. Seule une communauté qui aurait maintenu la circoncision pour les Juifs de naissance et aurait prêché la mission pouvait maintenir une telle position. La différence entre les paroles de Jacques dans la *Diamartyria* et les consignes précédentes de Pierre pourraient bien n'avoir qu'une portée littéraire. Le texte reflète une situation où le message de Paul l'avait emporté et pourrait être défini comme un combat d'arrière-garde. La communication des livres de Pierre se fera sous le manteau pour réparer les ravages causés avant 70 par le faux évangile de Paul et pour corriger l'hérésie des marcionites⁷⁷ qui se réclament de Paul dans leur rejet de la Torah.

3. Hypothèses sur les formes de judéo-christianisme des *Pseudo-Clémentines*

De quelle communauté syrienne du second ou du troisième siècle les *Pseudo-Clémentines* et leurs sources proviennent-elles ? Les problèmes discutés sur le baptême et la circoncision reflètent les discussions qui avaient cours

76. Il faut cependant se garder de ne voir que Paul en Simon : l'essentiel de la controverse opposant Pierre à Simon est bien dirigé contre le dualisme gnostique. C'est parfois Jésus qui est visé à travers Simon : *Rec* 2,14-15 : prétention de Simon à une naissance virginale ; *Hom* 16,15,2 : Pierre réplique à Simon que Jésus ne s'est jamais proclamé lui-même Dieu.

77. A. Salles, « Simon le magicien ou Marcion? », *VigChr* 12 (1958) 197-224.

à Antioche dans le milieu des hellénistes selon Ac 11,1 et Ga 3–6⁷⁸. De plus, dans ces mêmes milieux la critique du Temple et du culte était courante (Ac 7,47). Le terme *christianos* appliqué aux chrétiens de la Gentilité à Antioche n'apparaît pas dans les écrits pseudo-clémentins. L'insistance sur les bains rituels et la critique du Temple sont connues également dans les manuscrits de la Mer Morte et chez les Ebionites⁷⁹. La lettre de Pierre attachée aux *Homélies* demande aux païens qui se convertissent d'observer la Torah juive. Elle reflète la pensée de Jacques⁸⁰. On considère en effet que les doctrines de base (le Vrai Prophète, le baptême, le rejet des sacrifices) font état d'une communauté marginale, baptiste ou ébionite⁸¹. Mais il y a plus : au deuxième siècle les communautés chrétiennes furent secouées par les doctrines de Marcion, lequel se présentait comme un nouveau Paul, mais plus radical que lui dans le rejet de la Torah. La défense de l'Ancien Testament ébauchée contre Simon paraît convenir contre les attaques de Marcion. Les critiques contre Paul visent en fait Marcion. Un autre problème posé aux communautés fut celui des affirmations christologiques de l'arianisme qui contestait la divinité de Jésus. Une réaction amena l'Eglise à réglementer la vie et la lecture de ses catéchumènes comme les *Constitutions apostoliques* et la *Didache* en témoignent.

Les divergences sectaires, l'extension du judéo-christianisme et la fièvre eschatologique ne sont que quelques aspects du monde antique mouvementé. La Syrie était le lieu d'affrontement direct ou indirect de l'Empire romain et de l'Empire perse. Les frontières n'étaient pas sûres et elles n'étaient jamais fixes. La population connaissait à la fois une grande liberté religieuse et une tension interne. Les changements qui s'imposèrent participèrent au succès des doctrines manichéennes. Dans un monde en recherche les écrits pseudo-clémentins ne s'appuient pas sur les mythes

78. M. Hengel, *Acts and the History of Earliest Christianity*, London 1979, 71-80. C.C. Hill, *Hellenists and Hebrews. Reappraising Division within Earliest Christianity*, Minneapolis 1993. P. Fredriksen, « Judaism, the Circumcision of Gentiles and Apocalyptic Hope : Another Look at Galatians 1 and 2 », *JTS* 42 (1991) 533.

79. Epiphane, *Pan* 30. A noter que les sectaires dont il est question dans les manuscrits de la Mer Morte s'appliquent le titre d'Ebionim. Origène (*Ct Celse* 5,61) et Eusèbe (*HE* 3,27,3) distinguent deux sortes d'Ebionites : ceux qui reconnaissent la conception virginale de Jésus et ceux qui la nient.

80. P.A. Bernheim, *Jacques, frère de Jésus*, Paris 1996. W. Pratscher, *Der Herrenbruder Jakobus und die Jakobustradition*, Göttingen 1987.

81. Ces termes ne sont pas antithétiques. On considère parfois que les mouvements baptistes sont issus du gnosticisme, lui-même issu de la fusion entre le judaïsme et le prégnosticisme. Il existerait donc entre eux un lien de "parenté".

grecs (*Hom* 6,18), mais admettent l'existence de penseurs et de pensées justes, avec une réserve cependant : « De même qu'il y a des prophètes, il y a aussi des faux prophètes ; même chez les Gentils, il y a des philosophes et des faux philosophes » (*Rec* 8,53, I). Une critique de la philosophie (*Rec* 10,48-51), argumentée par l'absence du Dieu unique, permet de classer les philosophes parmi les Païens. La visée apologétique de l'ouvrage a pour but la conversion des peuples, dont les Grecs ne sont pas exclus.

Les doctrines des *Pseudo-Clémentines* ont connu une large diffusion⁸². Si l'auteur (les auteurs) se rattache à la mode littéraire des « reconnaissances », c'est avant tout pour mieux diffuser ses idées. Il est moins important d'éliminer les perturbations du texte primitif que de faire le constat des doctrines apocryphes de ces auteurs. Il faut, en effet, tenir compte de la multiplication des écrits, sous l'éclairage d'une Eglise en train de naître.

La plupart des études sur les sources des *Pseudo-Clémentines* partent de l'analyse de ces écrits pour préciser la définition du judéo-christianisme en général et en particulier le judéo-christianisme ébionite syrien du troisième siècle. H.J. Schoeps⁸³ accorde toute son importance à une généralisation des conclusions émises à partir des *Pseudo-Clémentines*. En effet, écrit-il, « nous pouvons, à travers elle, saisir le visage authentique du judéo-christianisme des premiers siècles. Celui-ci se caractérise non seulement par un attachement à l'observance juive – une observance d'ailleurs assez différente sur certains points de l'observance synagogale –, mais encore par une doctrine très originale en regard de la Synagogue aussi bien que de la Grande Eglise, et dont l'analyse a été maintes fois présentée⁸⁴ ». Cette opinion rejoint la définition large du judéo-christianisme proposée par Daniélou⁸⁵. A partir de ces données, on aboutissait à trois conclusions qui pouvaient être séparées ou mises en relation⁸⁶ : Le type de judéo-christia-

82. A. Siouville, dans sa préface des *Homélies clémentines* (Presses universitaires de France 1933 ; réimpression aux Editions Verdier 1991), présente même l'hypothèse d'une influence du milieu des Clémentines ou des Clémentines elles-mêmes sur l'apparition de l'Islam, en tant que Pierre et Mahomet semblent défendre les mêmes doctrines : la *monarchie* divine (sans notion de Trinité), l'importance du Prophète (ou *Prophète de la vérité*), *Dieu qui voit tout* (en référence au jugement dernier) et les ablutions répétées (d'origine juive), voir pp. 59 à 62.

83. Schoeps, *Theologie und Geschichte* (où l'influence ébionite est fortement représentée).

84. Sur les Pseudo-Clémentines et les difficiles problèmes relatifs à leurs sources et à leurs strates rédactionnelles : G. Strecker, *Das Judenchristentum in den Pseudo-Clementinen*, Berlin 1958.

85. J. Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*, Tournai - Paris 1958.

86. Ces conclusions sont aussi celles de M. Simon et d'A. Benoit présentées dans *Le Judaïsme et le Christianisme antique, d'Antiochus Epiphane à Constantin*, Paris 1968.

nisme qui s'exprime dans les *Pseudo-Clémentines* n'est pas un entre plusieurs : il est le judéo-christianisme qui représente le prolongement chrétien et le point d'aboutissement final d'une tradition juive marginale, ésotérique et proprement sectaire. Entre la forme pré-chrétienne de ce mouvement et celle qu'il revêt dans les *Pseudo-Clémentines* s'insère la communauté de Jérusalem, qui présenterait quelques caractéristiques hétérodoxes par rapport au judaïsme officiel, en matière de doctrine et de rites. C'est en conformité avec l'histoire de l'Eglise primitive que ces écrits présentent Jacques, parent du Seigneur, comme le grand précurseur⁸⁷.

Cela ne signifiait pas qu'à côté de ce judéo-christianisme spécifique n'aient pu se greffer des groupes syncrétistes dont faisaient partie les Ebionites des *Pseudo-Clémentines*⁸⁸. Le phénomène est complexe, mais le moule judéo-chrétien agit comme une culture religieuse.

Certains judéo-chrétiens tentèrent une fusion plus équilibrée entre le premier et le Nouveau Testament (*Rec* 1,27-53). Puisqu'aucune de ces traditions n'était encore fixée, le paulinisme n'était pas toujours reconnu⁸⁹, et le rapport de hiérarchie entre Pierre et Jacques était sujet à changement. Une forme de judéo-christianisme se rattache au judaïsme apocalyptique des premiers siècles. Dans les *Pseudo-Clémentines*, le problème du mal est pensé en fonction de sa finalité, à savoir la division définitive, à la fin des temps, entre les « deux royaumes, à savoir celui du présent et celui de l'avenir » (*Rec* 1,24, 5), « car il faut que les impies soient livrés pour leurs péchés au feu éternel », tandis que ceux qui ont vécu selon la Torah donnée à Adam, Noé, Moïse, puis Jésus, seront récompensés par le bonheur et la vie éternelle (*Rec* 1,24, 6). Le temps de l'histoire est considéré comme un moyen de séparer le bien du mal. Les faux dieux, les fausses religions, les faux prophètes, tout ce qui ne correspond pas aux doctrines établies par

87. Sur ce point, Schoeps s'oppose radicalement à Hort et à Hoennicke, qui voient dans le judéo-christianisme tel que le décrivent les Pères le descendant, en matière d'observance, de la première chrétienté jérusalémite, mais refusaient d'admettre que cette dernière se soit déjà placée en dehors du judaïsme officiel en professant les doctrines caractéristiques des *Pseudo-Clémentines*.

88. Par exemple, pour J. Daniélou, l'Eglise syrienne était une fondation de chrétiens venus du mouvement essénien, qui s'étaient convertis à Jérusalem, avec lesquels Jean fut en contact et auprès desquels Paul fut instruit (*Les Manuscrits de la Mer morte et les origines du christianisme*, Paris 1957, 110-114). Cette hypothèse a été reprise par J.C.L. Gibson. Nous n'avons cependant pas la preuve d'une communication entre l'Eglise d'Edesse avec la Palestine. Un lien avec l'Eglise d'Antioche, appelée *Provincia Arabia*, serait plus probable.

89. Dans les *Pseudo-Clémentines*, le personnage de Simon doit beaucoup à celui de Paul-Saul (voir en particulier *Hom* 17,19).

les *Pseudo-Clémentines* devient occasion d'épreuves et de tentations (*Hom* 16,13). Les débats publics correspondent parfaitement à cette logique, qui n'est pas celle de la confrontation, mais de « l'épuration⁹⁰ ». Si cette forme de judéo-christianisme est apocalyptique et marginale, alors elle devient semblable aux autres mouvements apocalyptiques, comme celui des Esséniens. Ces derniers correspondaient à des minorités juives. L'aspect judéo-chrétien des écrits pseudo-clémentins remonte à l'*écrit de base*⁹¹. Il est donc important de tenir compte des chapitres où il se manifeste, comme par exemple dans la description de la Genèse faite à la manière de la *aggadah* juive (*Rec* 1,27, 9). La dimension eschatologique qui présente Jésus comme le Vrai Prophète garde son importance (*Rec* 9,2, 5; *Hom* 14,8).

Les sources patristiques mentionnaient des Ebionites⁹², des Nazoréens, des Elchasaïtes, tandis que les sources rabbiniques connaissaient les *Minim* et les *Poshey Israel*. Daniélou fut amené à donner trois définitions des judéo-chrétiens, puis à les modifier⁹³. De quelque côté qu'on se tourne, sources patristiques ou sources rabbiniques, le vocabulaire utilisé pour parler des judéo-chrétiens fait problème. Autrement dit, du premier au cinquième siècle, les judéo-chrétiens considérés comme « orthodoxes » sont appelés soit « hébreux », soit « nazaréens » dans la littérature canonique comme dans la littérature patristique – ce qui n'empêche pas de les rencontrer sous l'expression « juifs croyants », et même une fois sous l'expression « judéo-chrétiens⁹⁴ ». Les définitions des judéo-christianismes sont déterminées par plusieurs éléments, dont l'élément ethnique reste fondamental. Il s'agit de Juifs devenus chrétiens⁹⁵. Mais entre Paul, Pierre et Jacques, qui étaient tous juifs, les différences sont notables. Cette définition à l'avantage d'exclure les judaïsants du groupe judéo-chrétien.

90. De même, pour les *Pseudo-Clémentines*, les bons et les mauvais ne doivent pas s'affronter (comme c'est le cas pour les gnostiques), mais les bons doivent sortir du lot des mauvais. D'après cette raison aussi, il a fallu que le temps d'existence de ce monde-ci fût prolongé, jusqu'à ce que le nombre des âmes qui ont été prédestinées parvînt à son achèvement (*Rec* 3,26,4). Voir aussi *Rec* 1,42,1 et 8,50,5.

91. D'après Jones, *An Ancient Jewish Christian Source*.

92. A.J.J. Klijn - G.J. Reinink, *Patristic Evidence for Jewish-Christian Sects*, Leiden 1973.

93. En opposition à la conception de J. Daniélou, on peut citer R.A. Kraft, « In Search of "Jewish Christianity" and its "Theologie" ». *Problems of Definition and Methodology*, *RSR* 60 (1972) 81-92.

94. F. Blanchetière, « La secte des Nazaréens et les débuts du christianisme », in F. Blanchetière - M. Herr, *Aux origines du christianisme*, Jérusalem 1993, 67-91.

95. G. Strecker, « Judenchristentum », *TRE* 17 (1988) 310-311.

Un autre critère pour définir les judéo-chrétiens, l'observance de la Torah (sabbat, règles alimentaires, circoncision), est illustré en *Rec* 1,43,2 et par Epiphane, *Panarion* 29,7,2. F.J.A. Hort⁹⁶, G. Hoennicke⁹⁷ et M. Simon⁹⁸ exploitent ce critère. Les pratiques extérieures, il va sans dire, devaient être accompagnées de certaines croyances. Le décret apostolique d'Ac 15,28-29 fixe les pratiques minimales indispensables pour faire partie du monde chrétien.

Reste un autre critère: la christologie qui serait l'élément fondamental pour R.N. Longenecker⁹⁹. Cet élément n'est pas absent des écrits pseudo-clémentins. Un judéo-chrétien serait un juif qui accepte Jésus comme Messie d'Israël.

Par contre, un système de doctrines est essentiel pour H.J. Schoeps¹⁰⁰ et pour J. Daniélou¹⁰¹. Schoeps était convaincu que le terme judéo-chrétien était synonyme d'Ebionite. C'est surtout dans les écrits pseudo-clémentins et dans le *Panarion* d'Epiphane qu'on rencontre des traces des Ebionites. Mais, en fait, une grande diversité doctrinale existait parmi les judéo-chrétiens. Daniélou admet trois types de judéo-chrétiens: ceux qui admettaient Jésus comme Messie sans admettre sa divinité (les Ebionites), le groupe de Jacques (Nazaréens), et un groupe de pensée chrétienne apocalyptique qui n'est pas liée à un groupe spécifique. Le troisième type définit un courant de pensée présent dans d'autres secteurs du judaïsme.

Bref, il faut accepter le pluralisme dans les milieux judéo-chrétiens exactement comme dans le bas-judaïsme du premier siècle. Il a dû exister une mission judéo-chrétienne palestinienne en Syrie, qui développa son évangélisation à partir des communautés juives de cette région, comme ce fut le cas à Antioche et ailleurs¹⁰².

96. F.J.A. Hort, *Judaistic Christianity*, Cambridge 1894.

97. G. Hoennicke, *Das Judenchristentum in ersten und zweiten Jahrhundert*, Berlin 1908.

98. M. Simon, *Verus Israel. Etude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425)*, Paris 1948.

99. R.N. Longenecker, *The Christology of Early Jewish Christianity*, London 1976.

100. Schoeps, *Theologie und Geschichte*.

101. Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*.

102. S.C. Mimouni, « Le Judéo-Christianisme Syriaque : Mythe Littéraire ou Réalité Historique? », in R. Lavenant (ed.), *VI Symposium Syriacum 1992. University of Cambridge, Faculty of Divinity 30 August - 2 September 1992* (Orientalia Christiana Analecta 247), Roma 1994, 269-279.

Sur le plan des pratiques, à quelques exceptions près, les Nazoréens, les Ebionites et les Elkasaites ne se distinguent nullement des autres juifs¹⁰³. Les Nazaréens nous sont connus par Epiphane, *Pan* 18 ; 20,3 ; 29,6,1 et 29,19,5 et par Jérôme, *Les hommes illustres* 3. Le groupe qui descendait des réfugiés de Pella vivait en Syrie au dire d'Epiphane et utilisait l'Évangile de Matthieu en hébreu. Il observait la Torah et croyait à la résurrection des morts et semblait admettre la naissance virginale de Jésus. Pour Jérôme les Nazaréens reconnaissaient l'apostolat et les écrits de Paul. Leur exégèse d'Is 9,1 distinguait deux étapes dans l'évangélisation¹⁰⁴ : la première allant du Christ auprès des Juifs eut pour effet de les délivrer des erreurs des traditions judaïques, la seconde est l'œuvre de Paul qui a prêché l'Évangile aux païens et a éclairé le monde entier. Les Nazaréens ne se seraient pas permis d'appeler Paul l'ennemi.

Les Ebionites seraient désignés du nom de leur fondateur si l'on en croit Tertullien, *Praesc* 10,8 et 23, 5,11, Jérôme, *Dial adv. Luc* 23 et Epiphane, *Pan* 30. Ils renoncent aux biens pour vivre l'idéal de la communauté de Jérusalem (*Pan* 30, 17,2). Origène met ce nom en rapport avec la pauvreté intellectuelle de membres de la secte (*De princ* 4,3,8 ; *Ct Celse* 2,1). Dans son commentaire de l'Évangile de Matthieu 16,12 il caractérise les Ebionites comme ceux qui sont dépourvus de la foi en Jésus. Eusèbe reprend cette interprétation dans son *HE* 3,27,1.6 : ils refusent de croire en la divinité du Christ. Tous les témoignages s'accordent pour dire que les Ebionites pratiquaient les observances mosaïques, en particulier la circoncision. Est également assuré chez eux l'usage d'un seul évangile qu'Eusèbe désigne comme l'Évangile des Hébreux, tandis qu'Epiphane et Irénée parlent de l'Évangile de Matthieu altéré et mutilé (*Pan* 30,13,2 ; Irénée, *Adv. Haer* 1,26,2). Leur rejet de Paul et de ses lettres est bien établi¹⁰⁵ (Origène, *Ct Celse* 5,65 ; *Commentaire de Jérémie* 19,12 ; Jérôme, *In Mat II* sur Mt 12,2). Leur christologie les éloignait de la grande Eglise par des vues se rapprochant du docétisme. Certains niaient la naissance virginale de Jésus (Irénée, *Adv. Haer.* 5,1,3), tandis que d'autres l'admettent (Origène, *Ct Celse* 5,61 ; Eusèbe, *HE* 3,27).

Est-il possible de préciser davantage le groupe d'Ebionites responsables des écrits pseudo-clémentins ou de leurs sources? L'analyse interne fournit

103. R. Pritz, *Nazarene Jewish Christianity. From the End of the New Testament Period until Its Disappearance in the Fourth Century*, Leiden 1988.

104. *In Is* 9,1 ; CCL 73,123-124.

105. Selon Epiphane, *Pan* 30,16 les Ebionites dénigraient Paul.

quelques éléments qui renvoient à Elkasai. Elkasai semble avoir été un personnage réel¹⁰⁶, si on se fonde sur la *Vita Mani* du codex manichéen de Cologne¹⁰⁷. Hippolyte de Rome est le premier auteur qui mentionne dans son *Elenchus* 9.13.1-17.2 les Elkasaites ainsi que la présence d'une mission elkasaites à Rome au troisième siècle. Pour Epiphane, *Pan* 19,2,2 le nom Elkasai est formé de l'araméen *hyl ksy* qui signifie « puissance cachée¹⁰⁸ ». Elkasai était l'auteur d'un livre rédigé en araméen où l'Esprit saint est présenté comme un être féminin. Selon Origène, cité par Eusèbe en *HE* 6,38, les Elkasaites qui avaient une mission à Césarée de Palestine, tenaient ce livre pour tombé du ciel. Celui qui lui prêtait oreille recevait le pardon de ses péchés¹⁰⁹. De plus, ce livre rejetait certains passages de l'Écriture et entièrement Paul¹¹⁰. Des quatre points de la doctrine elkasaites indiqués par Origène le premier, le rejet de l'apôtre permet de les associer à la tradition judéo-chrétienne¹¹¹. Les trois autres points, à savoir, l'exclusion de certaines parties de l'Écriture, le double comportement en temps de persécution et la nécessité de croire au livre révélé se retrouvent dans l'*Elenchus* 9,15,1 et dans le *Panarion* 19,3,6 et 19,5,1.

Les quatre listes des noms sacrés qu'il fallait invoquer en certaines circonstances soulignent le caractère ésotérique de l'elkasaisme. Contre la tradition biblique cette doctrine permettait de jurer et considérait le serment comme une action culturelle faite au nom des sept témoins divins¹¹². Or, trois de ces noms divins (ciel, terre, eau) correspondent à ceux par lesquels dans l'*engagement solennel* 2,1 et 4,1 on fait une promesse solennelle¹¹³.

106. Il reste un personnage mythique pour M. Tardieu, *Le Manichéisme*, Paris 1997/2,9-12.

107. L. Cirillo, *Elchasi e gli Elchasaiti*, Cosenza 1984, 47-52.

108. Dans les *Rec* 1,74 Pierre dit à Clément qui sera son successeur : « Je t'ai ouvert l'esprit sur le sens caché de toute la loi écrite, chapitre par chapitre, quand il fallait le faire ». Epiphane mentionne la présence de communautés elkasaites sous l'appellation d'osséennes et de sampséennes en Nabatée, en Moabitide et en Pérée. M.-J. Lagrange, « La gnose mandéenne et la tradition évangélique », *RB* 36 (1927) 501-503 dérive le nom Elkasai de l'hébreu El Kasai: le Dieu caché.

109. Voir aussi Hippolyte, *Elenchus* 9,13,4.

110. On retrouve la théorie de fausses péripécopes développée dans les *Pseudo-Clémentines* de même que le rejet de Paul.

111. D'après la *Vita Mani* du codex manichéen de Cologne, les Elkasaites, ou plutôt la communauté baptiste d'où est issu le fondateur du manichéisme utilisent le Nouveau Testament, y compris les lettres de Paul (CMC 92.3-93.20).

112. *Pan* 19,1,6 ; 19,6,4.

113. Selon ces textes il n'est pas permis de jurer; à la place du serment on doit faire une promesse solennelle par les Noms divins appelés en témoignage.

Ensuite le précepte concernant le mariage dans le *Panarion* 19,1,7 est à mettre en rapport avec la tradition pseudo-clémentine où ce précepte est attribué au vrai prophète dans l'*Hom* 3,26,4. Enfin la conception opposant l'eau avec les rites baptismaux au feu et à la liturgie sacrificielle du temple est aussi à mettre en relation avec la tradition pseudo-clémentine¹¹⁴.

Issu des mouvements judéo-baptistes l'elkasaïsme est une forme de syncrétisme. L'ange révélateur est le Fils de Dieu aux dimensions gigantesques¹¹⁵ doublé d'un être féminin appelé l'Esprit Saint (*El* 9, 13,2-3). La doctrine de la transmigration du Christ d'un corps à un autre relevée selon le *Panarion* chez les Ebionites l'est également chez les elkasaïtes (*Pan* 30,3,5 ; 53,1,8). De nombreux indices orientent vers une forme de judéo-christianisme : la pratique de la circoncision, l'observance du sabbat et l'ordre de diriger la prière vers Jérusalem (Epiphane, *Pan* 19,3,5). Par contre le rejet des sacrifices (Epiphane, *Pan* 19,3,6) et la venue du Christ à plusieurs reprises avec un corps différent (*El* 9,14,1 ; 10,29,2) renvoient aux *Pseudo-Clémentines*¹¹⁶.

Origène cite deux passages de la littérature pseudo-clémentine¹¹⁷. Le chapitre 23 de la *Philocalie* qui est consacré à une réfutation de l'astrologie s'achève par une cinquantaine de lignes tirés du logos 14 des *Periodoi* de Clément. Cet ouvrage perdu a été utilisé dans les *Reconnaisances* : le passage cité par Origène correspond à *Rec* 10,10,7-13,1. La traduction latine du commentaire sur Matthieu contient une citation de Pierre chez Clément qui se trouve en *Rec* 10,2. Ces deux citations attestent que vers 230-250 la littérature pseudo-clémentine était considérée comme l'œuvre de Clément de Rome.

114. *Pan* 19,3,6-7 ; *Rec* 1,48,3-5 ; 4,17,5 ; 6,9,4 ; *Hom* 11,26,4 ; 3,26,3.

115. Les spéculations juives du *Shiour Qomah* des dimensions identiques au corps de Dieu. Cf. J. Fossum, « Jewish Christian Christology and Jewish Mysticism », *VigChr* 37 (1983) 260-287. Les écrits pseudo-clémentins professent l'anthropomorphisme : Dieu a une forme qui est celle du corps humain, car l'homme est l'image du Dieu invisible (*Hom* 17,7). Ce n'est pas dans son âme que l'homme est image de Dieu, mais dans son corps (*Hom* 3,7 ; 16,19). Si Dieu n'avait ni forme ni figure, il ne pourrait être vu de personne. Sans forme il ne peut y avoir de beauté capable d'attirer l'amour (*Hom* 17,10). Dieu est *ensômatos*, doué de corps, mais ce corps n'est pas chair. Dieu est *asarkos*, sans chair (*Hom* 17,16). Si Dieu a un corps, à plus forte raison les âmes, les anges et les démons en ont-ils un. Les âmes ne meurent pas (*Hom* 20,9) et sont assurées de l'immortalité bienheureuse. Les démons tirent leur origine de la luxure des anges. Les *Homélies* se rapprochent de l'apocalyptique juive, telle qu'elle s'exprime en 1 Hénoc. Voir J. Bergmann, « Les éléments juifs dans les Pseudo-Clémentines », *REJ* 46 (1903) 89-98.

116. Voir la doctrine du Vrai prophète.

117. R. Cadiou, « Origène et les "Reconnaisances clémentines" », *RSR* 20 (1930) 506-528.

Conclusion

Le christianisme des premiers siècles explique la diversité des sources utilisées : encore fragile, le mouvement chrétien tendait à se diviser et à subir les influences des divers groupes religieux qui se convertissaient¹¹⁸. Les mouvements baptistes se fondirent dans le christianisme, mais poussèrent les sectes du même nom à des rites d'immersion qui n'étaient plus en cours dans le christianisme « orthodoxe¹¹⁹ ». D'après O. Cullmann, il paraît certain qu'il existait un gnosticisme juif. Le christianisme palestinien se serait greffé sur cette branche gnostique, et non pas sur une branche orthodoxe du judaïsme¹²⁰. Les représentations hérésiologiques eunomiennes¹²¹ (*Rec* 3,2-11), ébionites (*Hom* 17,13-20), elkeasaïtes (*Rec* 1,28, 2), carpocrates (*Rec* 10,5, 5), et gnostiques, alors qu'elles sont combattues par les *Pseudo-Clémentines*¹²² font parfois surface dans certains passages.

Pour une grande partie de l'ouvrage c'est le mouvement ébionite qui semble dominer. L'Ebionisme est défini comme un mouvement marginal de chrétiens d'origine juive, attesté en Palestine, en Arabie et en Syrie du second au cinquième siècle. Au terme d'une étude des documents anciens sur les parents de Jésus, Lüdemann¹²³ impute à une partie d'entre eux une position anti-paulinienne. Emigré de Nazareth en Transjordanie, le groupe y aurait véhiculé cette attitude avant de rencontrer d'autres judéo-chrétiens de même tendance et de se fondre à eux. Le nom d'Ebionites recouvrirait

118. Selon certaines hypothèses, on pourrait dire que le christianisme ne se serait jamais différencier d'un autre mouvement juif s'il Paul et le paulinisme n'avait établi cette différence.

119. Ch. Perrot, « Les mouvements baptistes », in A. George - P. Grelot (ed.), *Introduction critique au Nouveau Testament. Au seuil de l'ère chrétienne*, Paris 1976.

120. O. Cullmann, *Le problème littéraire et historique du roman pseudo-clémentin : étude sur le rapport entre le Gnosticisme et le Judéo-Christianisme*, Paris 1930.

121. M. Tardieu, « Une diatribe antigénique dans l'interpolation eunomienne des Recongnitions », in *Alexandrina. Mélanges offerts à Claude Mondésert*, Paris 1987, 325-337. L'interpolateur eunomien s'attaque aux homoousiens par gnostiques interposés. Il utilise une source gnostique dont on peut retrouver trace dans les manuscrits de Nag Hamadi.

122. Par exemple, le passage de *Rec* 1,54,2-5 se positionne contre la doctrine messianique des esséniens. Voir R.M. Grant, *La Gnose et les origines chrétiennes*, Paris 1964, 77. La secte essénienne trouverait sa source dans la même secte que celle des simoniens, à savoir la secte sadducéenne fondée par Dosithée (qui elle-même renverrait aux Esséniens). Voir Schürer, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 B.C.-A.D. 135)*, A new English Version revised and edited by G. Vermes, F. Millar, M. Black, II, Edinburgh 1979, II, 585-587.

123. *Opposition*, 127.

probablement le résultat de cette intégration. Cette conclusion dérive d'un texte de la lettre d'Aristide à Jules l'Africain. On y apprend que les parents du Seigneur avaient circulé dans le pays à partir de Nazareth et de Kaukabe et avaient interprété d'après le livre des Jours la généalogie de Jésus dont ils disposaient. Lüdemann cherche à localiser le village de Kaukabe. Eusèbe dans son *Onomasticon* à propos de Khoba de Gen 14,15 le situe à gauche de Damas. On trouve en effet des ruines du nom de Kawkab au sud-ouest de Damas. Mais il existe un village de Kokhaba au nord-ouest de Nazareth en Galilée. On admettra donc que les parents du Seigneur, au lieu de rallier l'ébionisme transjordanien, ont rayonné en Galilée à partir de leur province natale. Par rapport aux Nazaréens, les Ebionites sont considérés comme « hétérodoxes¹²⁴ ». L'Ebionisme est, en fait, pluraliste. S'il existait des Ebionites pharisiens ou esséniens, il reste une survivance ébionite dans les *Pseudo-Clémentines*. Un élément dualiste s'y ajoute cependant : *Hom 20* mentionne les deux royaumes et les deux périodes. Dieu a donné au Mauvais le monde présent et a réservé au Bon le monde à venir (*Hom 20,2*). Les deux princes sont les deux mains de Dieu pour exécuter sa volonté (*Hom 20,3*). Dieu tue de sa main gauche par le ministère du Mauvais et il sauve de sa main droite par le ministère du Bon. La théorie des deux éons et des deux rois n'est pas sans évoquer le dualisme qui n'est pas radical, puisque les deux rois sont soumis à Dieu. Une forme d'Ebionisme dérivait vers l'Elkasaïsme. Ce pluralisme et cette grande diversité du christianisme primitif n'étonnent pas ceux qui connaissent le monde juif contemporain.

Frédéric Manns ofm
Studium Biblicum Franciscanum – Jerusalem

124. Justin, dans son *Dialogue*, les décrit comme des judéo-chrétiens *qui reconnaissent Jésus comme Christ, tout en disant qu'il fut homme parmi les hommes*. Pour Eusèbe de Césarée, *HE 3,27*, Symmaque aurait été un ébionite. Selon *HE 5,8,10* et *7,17*, les Ebionites disent que Jésus est fils de Joseph. Dans son *Onomasticon 172,1-3* Eusèbe affirme que Choba de Gen 14,15 se trouve à gauche de Damas et que près du village habitent des ébionites. En Coelo-Syrie Epiphane localise également des Nazaréens (*Pan 29,7*). Eusèbe, en *HE 3,27,1-6*, distingue deux sortes d'Ebionites, les premiers niant la divinité de Jésus, le logos et la sagesse et les autres admettant que Marie conçut du Saint Esprit. Il dépend d'Irénée et d'Origène. Il admet que les Ebionites observaient le sabbat et le jour du Seigneur comme mémorial de la résurrection du Seigneur. En *HE 3,32,7-8*, Eusèbe se basant sur Hégésippe affirme que les premières divisions entrèrent dans l'Eglise avec l'élection de Simon comme successeur de Jacques.